

Piccolo, Saxo & Cie



Haut et Court & Millimages
présentent



D'après les personnages d'André Popp et Jean Broussolle
sur un scénario original de Isabelle de Catalogne et Juliette Sales.

Sortie nationale le 20 décembre 2006

FRANCE - 2005 - 80 min. - COULEURS - 1.85 - 35 MM - SRD

www.piccolosaxo-lefilm.com





Synopsis

L'ingénu Piccolo et l'intrépide Saxo tentent de rassembler les différentes familles d'instruments séparées par une querelle ancestrale

Rien ne va plus sur la planète Musique. Toutes les familles d'instruments sont fâchées. Tout a commencé depuis la mystérieuse disparition des clés Sol, Fa et Ut et évidemment chacune des familles accuse l'autre de les avoir volées. Bref c'est la cacophonie : chacun joue dans son coin et plus personne ne veut entendre parler du Grand Orchestre. Mais lorsqu'un bois, Piccolo, devient le meilleur ami d'un cuivre, Saxo, la note Do n'en revient pas...

Si ces deux-là sont copains et s'ils décident de partir ensemble à la recherche des clés, la grande musique est au bout du chemin. Ils se lancent alors, tous les trois, dans une grande aventure semée d'embûches et de dangers. La quête de l'harmonie n'est pas chose facile !

Les voilà serrés dans les griffes des Cordes, aristos déjantés et pilleurs de notes. Puis ce sont les Percus timbrées qui manquent de leur rouler dessus. Quel casse-tête ! A peine remis de leurs émotions, ils rencontrent Caisse Claire, qui accepte de les guider vers le Pays du Silence, cimetière des instruments usés dont personne n'est jamais ressorti. C'est là que les choses se corsent vraiment : piégés par le sournois Métronome, gardien des lieux, ils succombent à un sommeil contagieux... avant de se réveiller dans l'ancre du Docteur Marteau, inventeur fou et tyrannique recycleur de sons et d'instruments. La partie semble loin d'être gagnée, même si les clés n'ont jamais été aussi proches.



Des Personnages Haut de Gamme

Piccolo

Chez lui, au pays des Bois, Piccolo est connu pour son obéissance, sa sagesse et la perfection de ses gammes. En rencontrant Saxo, il a trouvé LE COPAIN et pour pouvoir jouer avec lui, il a l'idée de retrouver les clés et de rompre avec une situation qui dure depuis des lunes. Non content de bousculer les esprits sur la planète Musique, Piccolo fait sa petite révolution intérieure. En musique comme dans la vie, au contact de Saxo, il apprend à improviser.



Saxo

Lui, c'est le gavroche de la musique, il en a la gouaille et l'impertinence. Autant pour défier Baryton que par curiosité naturelle, il veut la jouer « impro ». Ras le clapet des gammes et des partitions ! Mais derrière la grande gueule du fanfaron, ne se cacherait-il pas le manque d'amour et de reconnaissance ? Sous les yeux admiratifs de Piccolo, Saxo va se révéler un grand frère protecteur et tendre... comme du bois vert !



Do

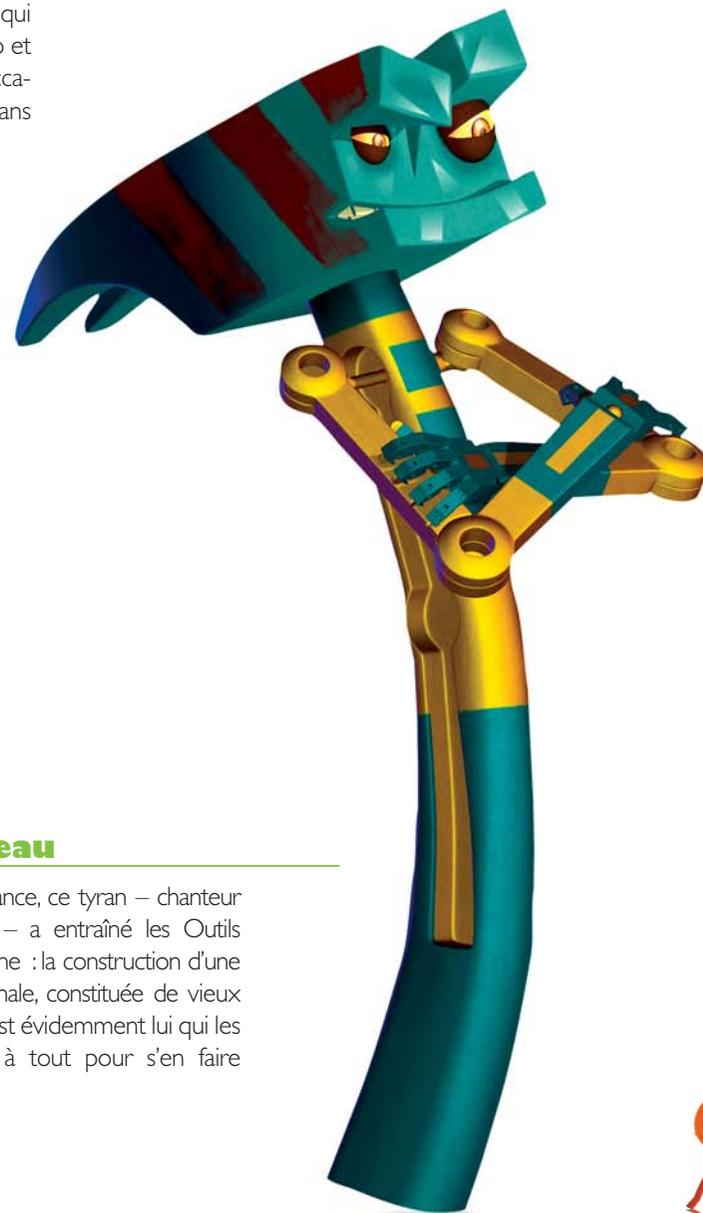
Do est une note et c'est elle qui raconte l'histoire. A nous spectateurs, elle livre, comme autant de messes basses, sa version des choses, ses commentaires, ses réflexions. Drôle et plutôt vatarde, elle est aussi là pour donner le coup de pouce qui fait avancer l'histoire... Première fan de Piccolo et Saxo, elle ne manque pourtant jamais une occasion de montrer le grand rôle qu'elle tient dans cette aventure !

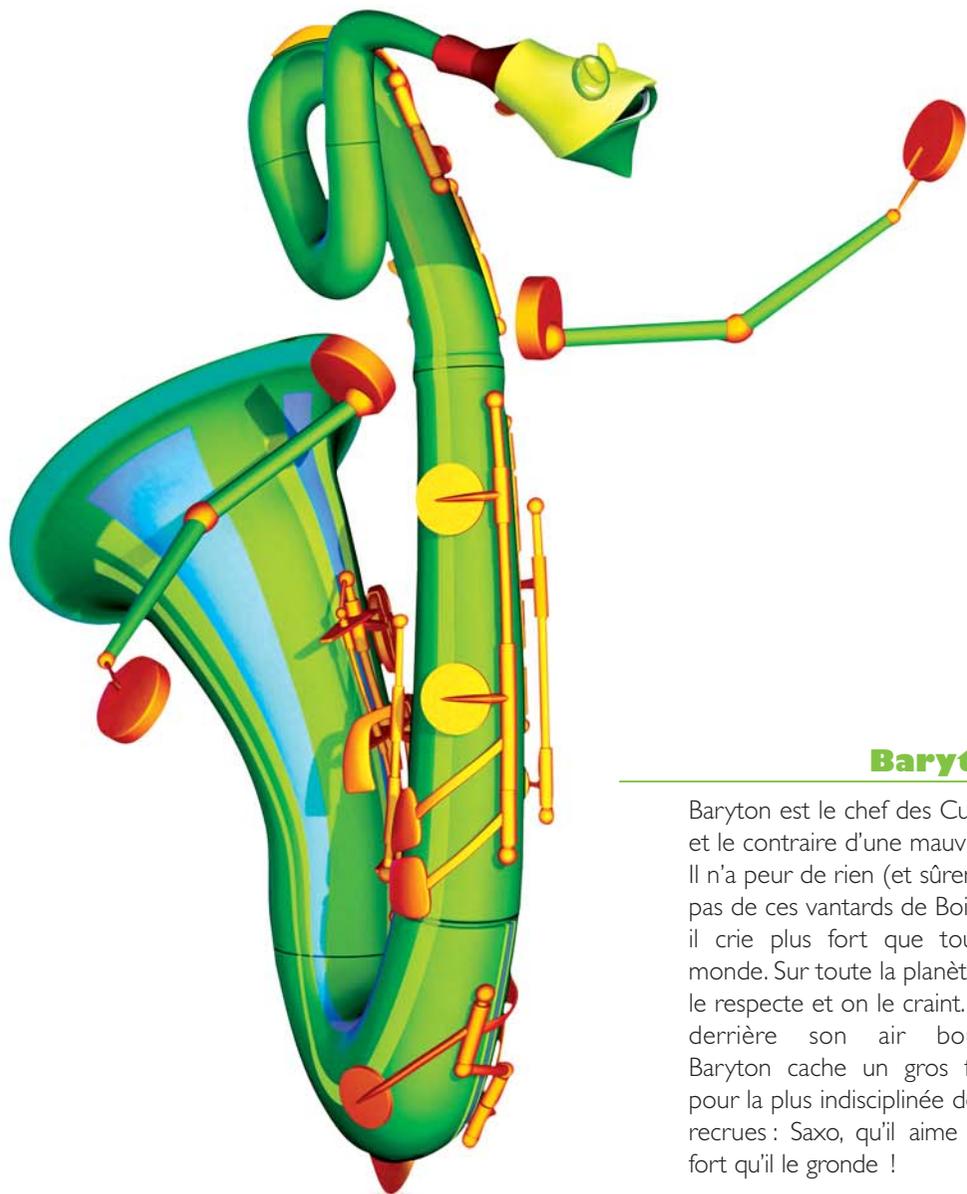
Contrebasse

Tyrannique et paranoïaque, elle mène tout le monde à la baguette dans la famille des Cordes et c'est sur le flatteur Stradivarius qu'elle passe ses nerfs. Dans l'espoir insensé de faire revenir les Clés, elle entraîne ses Cordes dans une absurde chasse aux notes. Et quand, grâce à Piccolo et Saxo, les clés reviennent, c'est trop d'émotion, elle défaille... Qu'on la porte !

Docteur Marteau

Par jalousie ou par vengeance, ce tyran – chanteur d'opérette à ses heures – a entraîné les Outils dans son délire mégalomane : la construction d'une machine musicale et infernale, constituée de vieux instruments. Les clés ? C'est évidemment lui qui les a volées. Et il est prêt à tout pour s'en faire aimer...





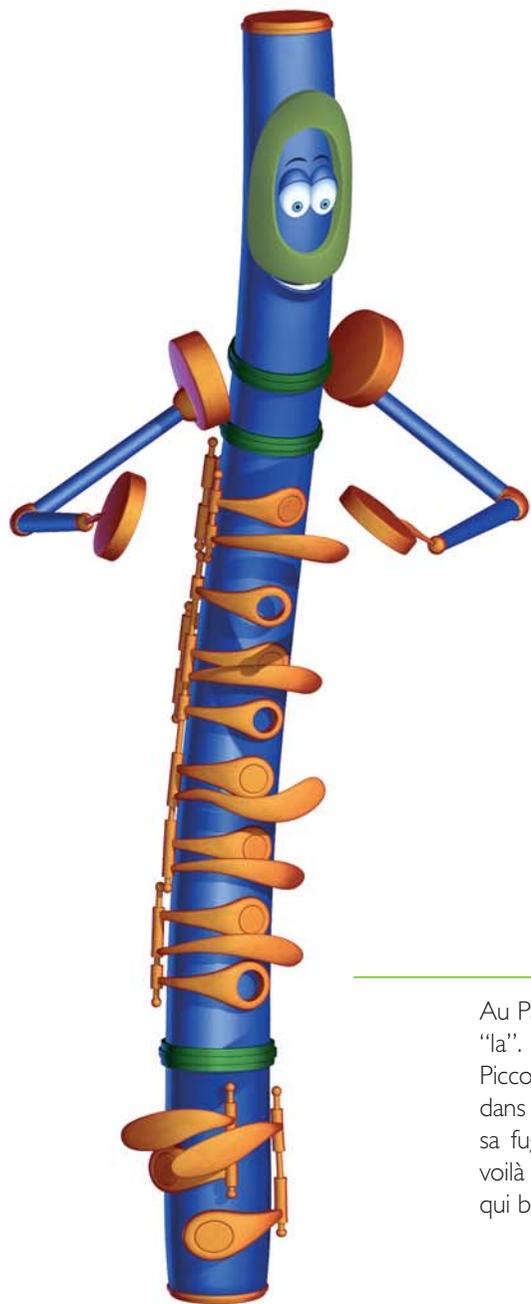
Baryton

Baryton est le chef des Cuivres et le contraire d'une mauviette. Il n'a peur de rien (et sûrement pas de ces vantards de Bois), et il crie plus fort que tout le monde. Sur toute la planète, on le respecte et on le craint. Mais derrière son air bourru, Baryton cache un gros faible pour la plus indisciplinée de ses recrues : Saxo, qu'il aime aussi fort qu'il le gronde !



Grand-Père Basson

Au temps jadis, c'était un instrument important sur la planète Musique. Mais la disparition des clés et la zizanie ambiante ont brisé son goût pour la musique. Exilé volontaire au Pays du Silence, Grand-Père Basson a perdu l'envie de vivre... jusqu'à ce que Piccolo débarque avec Saxo ! Et si l'amitié était encore possible entre les instruments ?



Flûte

Au Pays des Bois, c'est elle qui donne le "la". Carrément snob, elle a élevé Piccolo dans la discipline et la rigueur... et dans l'oubli du passé. Quand Piccolo fait sa fugue avec son nouvel ami Saxo, la voilà bien troublée. Et oui, il y a un cœur qui bat dans cette grande tige !

Caisse claire

Caisse Claire déprime sec. Il faut dire qu'elle a de quoi ! Non seulement sa famille ne la reconnaît pas (depuis que les clés ont disparu, les Percussions ont perdu la tête et roulent sur tout ce qui bouge), mais en plus, elle doit tout nettoyer derrière elles... C'est pas une vie ! Quand elle rencontre Piccolo et Saxo, sa vie bascule. Tout à coup, elle voit la vie en rose... Et alors, elle ose !





Entretien

avec
André Popp

Vous avez créé *Piccolo, Saxo et Compagnie* il y a exactement cinquante ans. Comment vous est venue l'idée de cette œuvre ?

André Popp : **Piccolo Saxo** a vu le jour en 1956. En fait, c'était une commande de Jacques Cannetti, alors directeur artistique de la maison Philips. Il était parti sur l'idée d'adapter une œuvre existante, mais ça ne me plaisait pas trop. Finalement, nous sommes tombés d'accord pour créer une œuvre originale, un album qui permettrait aux enfants de reconnaître les sons des instruments de l'orchestre.

Et vous avez demandé à votre ami Jean Broussolle d'écrire le scénario...

André Popp : Oui. Je travaillais déjà avec lui depuis plusieurs années et il avait une bonne connaissance des instruments de musique. Nous avons trouvé l'idée directrice dans la table des matières d'un traité d'orchestration, où les instruments étaient répertoriés par familles. Nous avons imaginé ainsi que des familles d'instruments se rencontrent au royaume de la musique. C'est Jean qui a inventé Piccolo et Saxo, les instruments solistes. Il m'a très vite remis un scénario. C'était formidable, il n'y avait quasiment rien à changer. J'ai mis mes pieds dans ses chaussures et l'inspiration est venue très facilement : un mois plus tard, tout était terminé et nous avons enregistré. Je me suis retrouvé en studio, avec un orchestre de soixante-cinq musiciens. C'est la première fois que je dirigeais un grand orchestre ! Un mois plus tard, nous obtenions le Grand Prix de l'Académie du disque...







Vous attendiez-vous à un tel succès ?

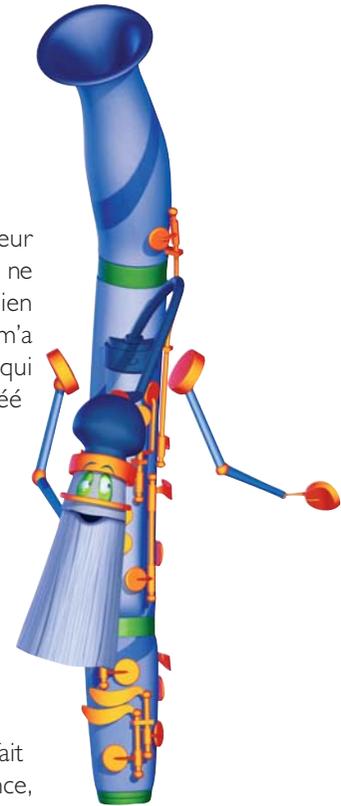
André Popp : Je vais vous avouer une chose : à la sortie du studio, le directeur artistique de Philips m'a dit : « Popp, ce que vous avez écrit est magnifique, mais on ne vendra pas un seul disque ! » J'avais envie de pleurer. Heureusement, il s'était bien trompé. Le bouche à oreille a parfaitement fonctionné. A tel point que Philips m'a très vite commandé un deuxième album, **Passeport pour Piccolo et Saxo**, qui est sorti en 1957. Le succès ne s'est pas démenti et, en 1958, nous avons créé **Le Cirque Jolibois**, dans lequel Piccolo et Saxo jouent dans un cirque. Il y a eu encore deux autres disques : **Piccolo et Saxo à Music City**, en 1972, dans lequel nous avons introduit les instruments électriques et électroniques, et, quatre ans plus tard, **La Symphonie écologique**. La plupart de ces albums ont été adaptés dans les principales langues : anglais, espagnol, italien, allemand et même japonais...

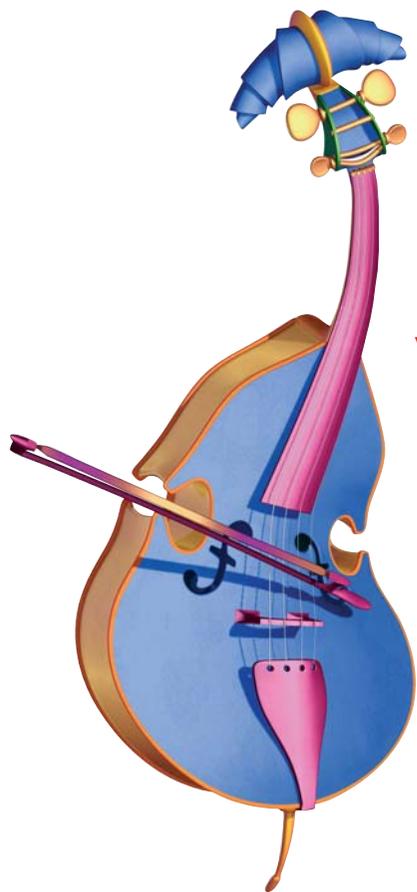
Et puis, il y a eu les concerts ! En 1980, pour le premier concert, deux représentations ont eu lieu le même jour à la Salle Pleyel par les Jeunesses Musicales de France avec l'Orchestre de Paris et Jacques Martin comme récitant. On a refusé 10 000 enfants ! Quelques mois plus tard, l'Orchestre philharmonique des Pays de Loire a donné une quinzaine de concerts. Ça a fait boule de neige et **Piccolo Saxo** a été joué ensuite un peu partout en France, mais aussi en Allemagne, en Espagne, en Autriche, aux Pays-Bas, au Mexique, en Colombie, en Australie...

Avez-vous tout de suite adhéré à l'idée d'une adaptation cinématographique de votre œuvre ?

André Popp : Oui, parce que je souhaitais depuis longtemps que ça se fasse. Je dois dire tout de même que j'ai été étonné par le premier scénario qui m'a été soumis : pour moi, c'était un peu la négation de **Piccolo Saxo**, qui est une histoire joyeuse. Là, tous les instruments de l'orchestre étaient fâchés, tout le monde jouait faux d'un bout à l'autre du film... Mais je me suis remis en question et nous avons trouvé des compromis. Au bout du compte, il s'avère que c'est un très bon scénario, original, qui donne un ton nouveau, moderne, à **Piccolo Saxo**. Bravo !

En outre, il était très difficile d'adapter **Piccolo Saxo** en animation, parce qu'animer des bois et des cuivres, ça revient à animer des tubes ! Mais quand j'ai vu les premières maquettes, les personnages du film, les décors, j'en suis tombé amoureux tout de suite. J'étais très emballé.





Vous avez composé la musique originale du film. Quelle a été la part d'adaptation et de création par rapport à ce que vous aviez écrit il y a cinquante ans ?

André Popp : J'ai bien sûr gardé le thème, très connu, de **Piccolo Saxo**, qui existait déjà dans le tout premier disque. Ça me semblait indispensable pour les enfants. C'est le thème principal du film que j'utilise dans différents registres : gaieté, suspense, émotion.

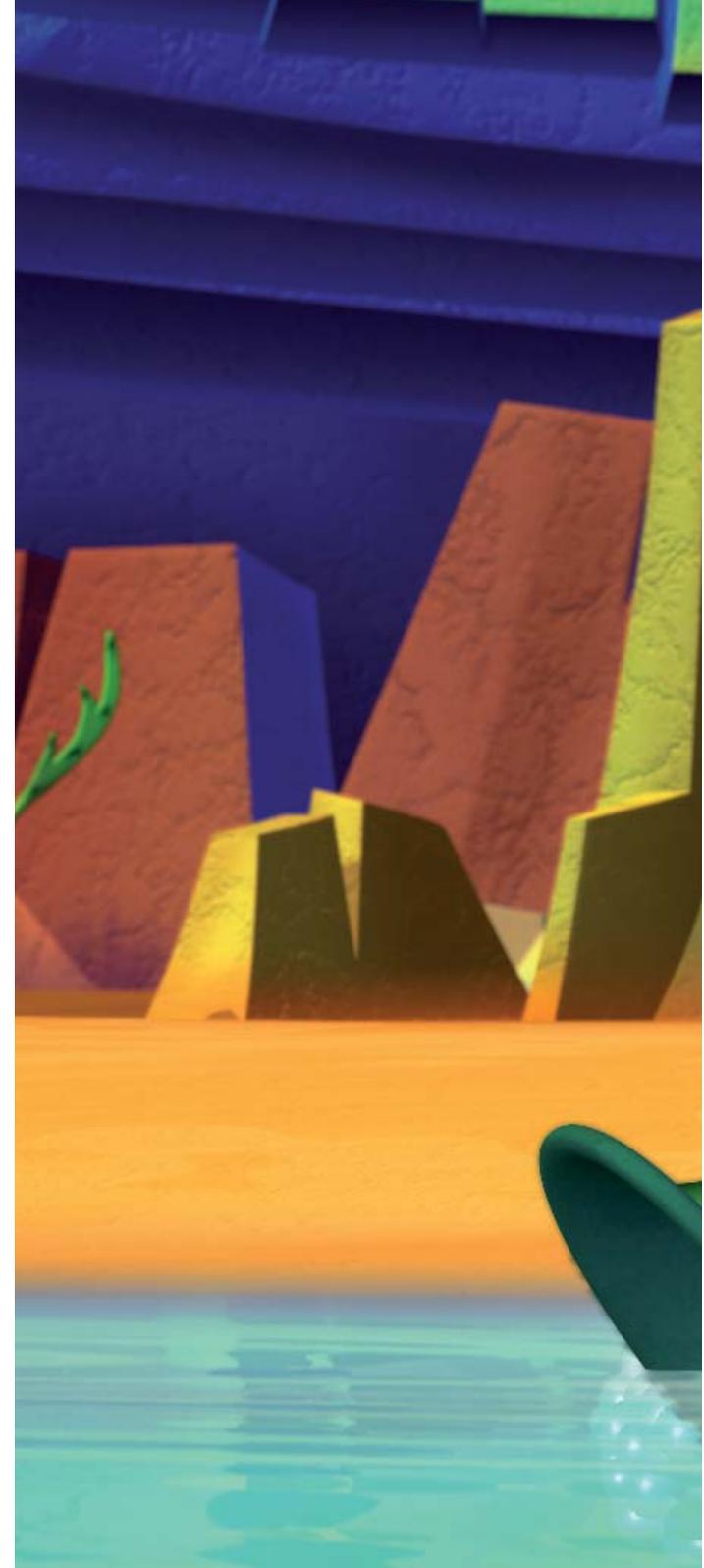
La chanson du Docteur Marteau, en revanche, est entièrement nouvelle, puisque le personnage du méchant a été créé pour le film. Pour celle-ci, j'ai travaillé avec mon ami Simon Cloquet-Lafolloye, qui m'a beaucoup aidé et a souvent été au-delà de ce que je lui demandais. Par exemple, j'ai longtemps été dans l'embarras pour illustrer la machine infernale du Docteur Marteau, cette sorte d'instrument idéal qu'il souhaite créer. Il fallait que ce soit discordant, dissonant, sans pour autant heurter les oreilles... C'est

Simon qui m'a, en quelque sorte, soufflé l'idée des grandes orgues. Et je suis ravi de cette séquence-là.

J'ai aussi, bien évidemment, beaucoup travaillé avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, dont c'est la première musique de film.

Vous semblez très satisfait du film...

André Popp : Plus que satisfait : je suis heureux. Parce que c'est vraiment le genre de film que je voulais voir, un film à l'image du monde actuel. Et puis, cela fait six ans que je travaille sur ce film, et pendant ces six ans, et toutes les années qui ont précédé, j'ai eu l'occasion de rencontrer beaucoup de gens qui m'ont remercié pour le bonheur que je leur avais donné quand ils étaient enfants. Beaucoup ont fait de la musique grâce à **Piccolo Saxo**. C'est très émouvant et je les en remercie.







Entretien

avec les scénaristes

Isabelle de Catalogne et Juliette Sales

Connaissiez-vous l'œuvre d'André Popp avant d'écrire le scénario ?

Juliette Sales : Oui. Dans ma petite enfance, mes parents m'avaient offert le disque. Et puis, je l'ai acheté pour mes enfants. J'en étais un peu imprégnée.

Isabelle de Catalogne : Personnellement, je ne connaissais **Piccolo Saxo** que de nom.

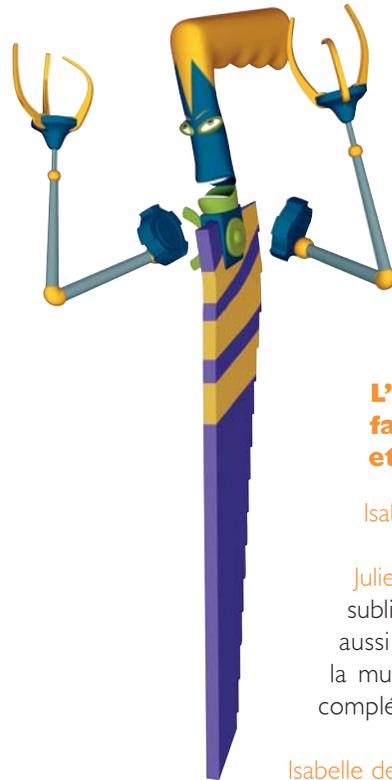
Y-a-t-il un gros travail d'adaptation pour passer d'une œuvre musicale telle que *Piccolo Saxo* à un film ?

Juliette Sales : Le disque est un bonheur, mais avec toutes ses qualités, il ne développait pas une histoire. Notre travail a donc consisté à créer une narration, des conflits, des personnages, pour en faire un long métrage. On pourrait dire que c'était une re-création.

Isabelle de Catalogne : Le disque se résumait à une présentation des instruments. Il partait du principe, que nous avons conservé, que les familles d'instruments ne vivaient pas ensemble et se découvraient pour former un orchestre symphonique. Nous sommes parties d'un principe différent : au début de notre histoire, l'orchestre a déjà existé depuis longtemps, mais un élément extérieur a séparé les instruments. On assiste donc à une seconde naissance.







L'une des principales difficultés ne tenait-elle pas au fait que c'était au départ une œuvre pédagogique et qu'il vous fallait en faire un film d'aventure ?

Isabelle de Catalogne : C'était effectivement notre défi.

Juliette Sales : Il fallait garder ce côté pédagogique, mais de façon subliminale, tout en développant des aventures. Notre grand souci a aussi été de donner un sens à tout ça, de faire comprendre que la musique est quelque chose qui se partage, que chacun peut être complémentaire...

Isabelle de Catalogne : ... et que, dès qu'il manque un élément, il n'y a plus de musique. Chacun est essentiel dans le groupe. C'est la base de l'orchestre. Nous sommes parties de ce constat musical. Nous avons vraiment réfléchi à ce qu'est l'essence même de la musique.

Était-ce votre volonté de transmettre des valeurs de solidarité, de tolérance, de partage ? Ou était-ce dans le cahier des charges ?

Juliette Sales : C'était notre désir, mais ça découlait assez naturellement du dispositif narratif et du principe du grand orchestre. Dans un orchestre, il faut s'écouter les uns les autres ; la musique naît de l'harmonie, non seulement musicale, mais aussi humaine, du groupe. Assez naturellement, la notion de familles d'instruments menait à cette idée que chacune d'elles avait ses propres règles, ses propres principes, et qu'évidemment, la découverte des uns par les autres nécessitait une certaine ouverture d'esprit.

Isabelle de Catalogne : Nous avons radicalisé le conflit au départ, en enlevant un élément essentiel, celui qui donne une harmonie à l'ensemble : les clés. D'où le chaos qui s'ensuit, puisque chacun se renvoie la faute. Cela conduit quasiment à une situation de mort musicale et mène certaines familles à la folie, d'autres à l'autoritarisme, ou au côté répétitif de la gamme, du solfège, chez les bois, par exemple. Nous avons beaucoup travaillé sur l'identité de chaque famille, en marquant bien leur caractère, en nous appuyant sur ce que chaque type d'instrument peut évoquer. Les cuivres et les saxophones sont plus tonitruants, les bois un peu plus coincés, un peu plus chics, un peu plus anglais, les percussions sont carrément folles, etc. Quand on arrive sur la planète Musique, on est dans un univers totalement chaotique. Plein de choses se sont additionnées : les notes ne servent plus à rien, sont sauvages, les outils n'ont plus leur utilité première, qui est de réparer, de fabriquer, de polir, de lustrer, de préparer les instruments pour le grand orchestre.

Vous avez inventé des personnages qui ne figuraient pas dans l'œuvre originale, comme le Docteur Marteau...

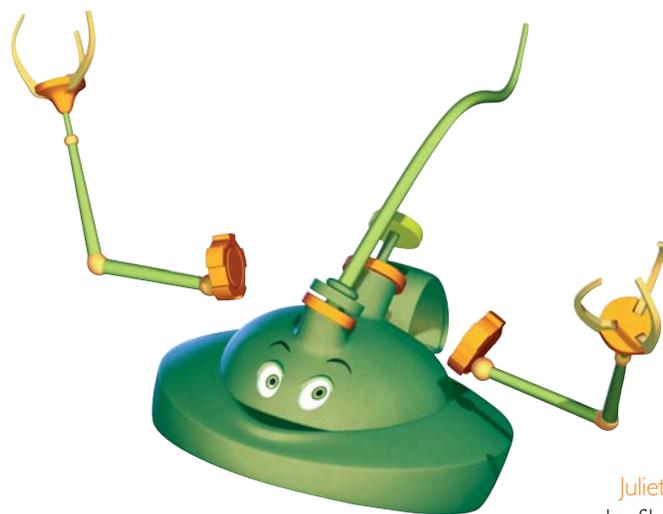
Juliette Sales : Le parti que nous avons pris de séparer les familles, nous a d'abord poussées à approfondir les personnages existants : Saxo, le cancre, devient un symptôme de la difficulté de vivre sur cette planète, dans une famille aux règles très strictes. Quant à Piccolo, nous en avons fait un bon élève, un candide au sens fort du terme, un génie des gammes qui, en rencontrant Saxo, trouvera le courage et l'obstination d'aller au bout de sa quête.

Isabelle de Catalogne : Nous avons posé là deux personnages très complémentaires : l'un qui, par nature, est très subversif, puisqu'il fait de l'improvisation dans une famille où, normalement, on est mené à la baguette, et l'autre, complètement dans le moule familial, à la fois naïf et judicieux, qui n'a pas le ressort pour bouger lui-même. Et l'alchimie naît de leur rencontre.









Juliette Sales : C'est également une des thématiques du film : les jeunes contre les vieux, la querelle des anciens et des modernes. Parmi les nouveaux personnages créés pour le film, Caisse Claire en est vraiment le symbole. C'est un personnage qui paie, plus que tout autre, les conséquences de la disparition des clés et de la dispute entre les familles d'instruments. Pinceau Plat, lui, un autre élément des « modernes », lance la mutinerie contre le Docteur Marteau et aide les deux jeunes instruments. Quant au Docteur Marteau, nous l'avons également créé de toutes pièces, ainsi que son armée d'outils, son antre et sa grosse machine. Il tient le rôle de l'antagoniste, celui qui provoque le conflit et fait donc naître l'histoire. Avec lui, nous avons quitté le monde idéal qui régnait dans le disque. Mais le Docteur Marteau est aussi un personnage complexe : comme les autres, il est animé par le désir de faire de la musique. Or, il n'y parvient pas. Sa frustration le conduit à vouloir asservir instruments et outils. Enfin, il y a notre narrateur, Do, et toutes ses sœurs les notes, qui n'existaient pas dans le disque. Plus globalement, il fallait donner la vie à notre planète Musique, et organiser sa désorganisation.

Pensez-vous, finalement, avoir été fidèles à l'œuvre d'André Popp ?

Juliette Sales : Nous avons surtout essayé de rester fidèles au ton et à l'humour du disque, qui reflètent très bien l'esprit d'André et son œuvre.





Entretien

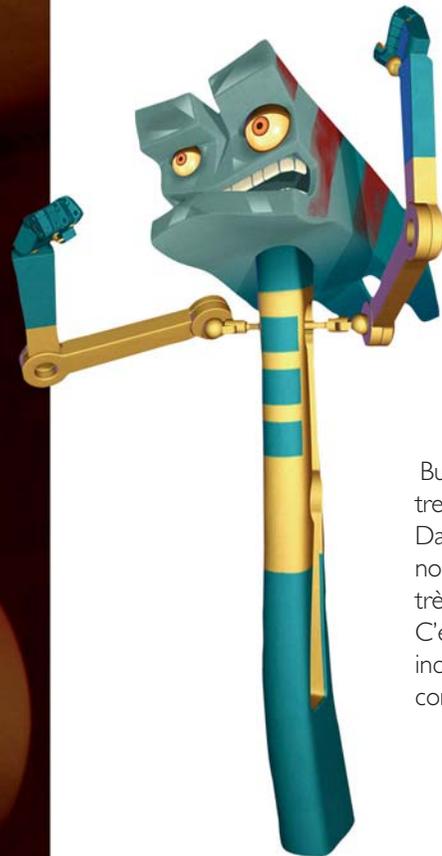
avec le réalisateur Marco Villamizar

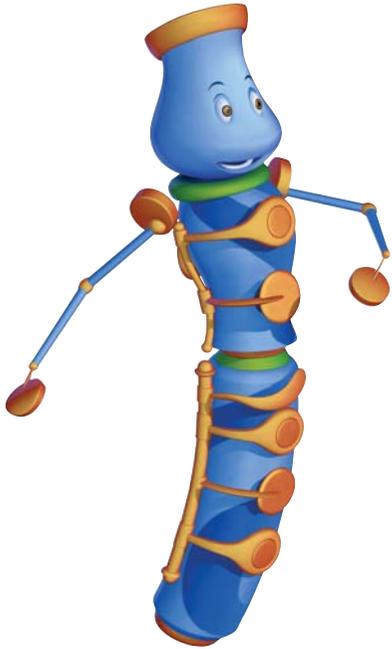
Est-ce votre premier long métrage d'animation en tant que réalisateur ?

Marco Villamizar : Oui, mais j'avais déjà une longue expérience de l'animation 3D. J'ai commencé il y a une quinzaine d'années, chez Gribouille, sur un projet qui ne s'est jamais fait, **20 000 lieues sous les mers**. Puis j'ai travaillé dans des sociétés comme Médialab, Ex Machina et Cube, où j'ai pu réaliser deux courts-métrages. J'ai aussi créé ma propre entreprise, Seenk, en 2001. Mais, depuis très longtemps, je souhaitais réaliser un long métrage. Quand les producteurs de **Piccolo, Saxo & Cie** ont cherché un réalisateur, je travaillais chez Millimages pour valider la faisabilité du film en 3D. C'est ainsi que Roch Lener et Carole Scotta m'ont donné l'opportunité de réaliser le film.

La fabrication du film s'est faite en partie à Paris, en partie à Bucarest. Quelle a été la répartition des tâches ?

Marco Villamizar : La préproduction chez Millimages sous la direction de Marc Dhrami et Magali Bion, la postproduction chez Mikros sous la direction de Christina Crassaris et une partie du compositing ont été faites à Paris, le reste, c'est-à-dire essentiellement la fabrication de l'image 3D, à Bucarest, au studio Dacodac dirigé par Camelia Nicolae. Les équipes étaient assez restreintes : une dizaine de personnes seulement ont travaillé sur la 3D à Paris. Chez Dacodac, ils étaient environ soixante-cinq. Il faut d'ailleurs souligner que, lorsque nous avons commencé le film, Dacodac avait une grande expérience de la 2D, mais très peu de la 3D. Il a fallu monter un studio 3D et former les animateurs à cet outil. C'est également le premier long métrage sur lequel ils travaillaient. Ils se sont incroyablement bien adaptés. C'était une contrainte supplémentaire, mais, au bout du compte, l'aventure a été magnifique.



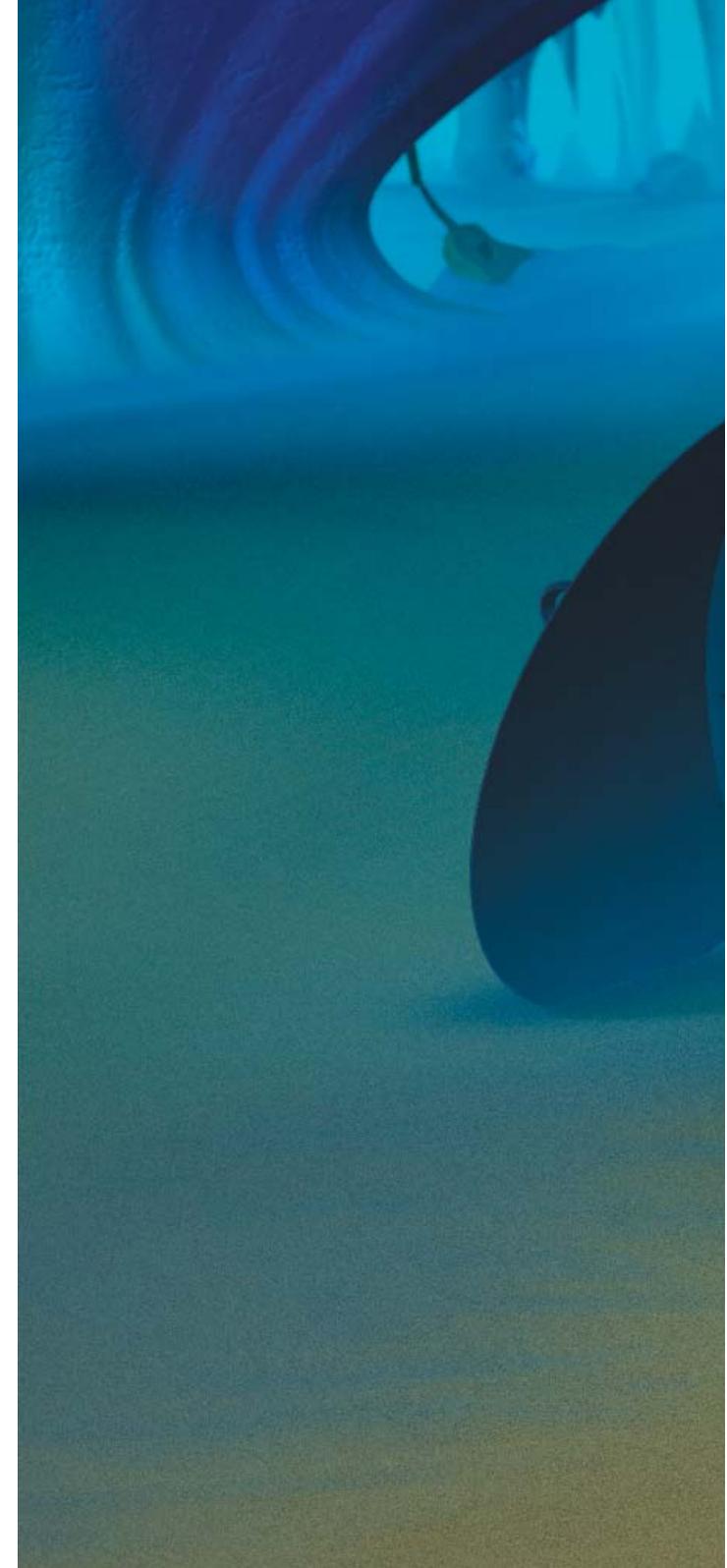


L'éclatement de la fabrication sur deux sites distants n'a-t-il pas posé de problèmes ?

Marco Villamizar : Non, tout s'est très bien passé. La chaîne de fabrication était bien huilée. Pour chaque séquence, j'avais mis en place un système de plateaux 3D, sur lesquels on posait les caméras. On construisait un décor et, autour, on plaçait des matte-paintings, pour ne pas avoir à modéliser des choses trop compliquées. Ces dessins-là partaient ensuite à Bucarest pour mettre en place le layout. À Bucarest, chaque équipe était découpée de la même manière qu'à Paris, avec un responsable pour chaque étape de la fabrication : modeling, layout, animation, texture, lumière, compositing... Tout était fabriqué en parallèle. Le directeur de l'animation, Hugues Cazelles, est resté trois mois chez Dacodac pour mettre en place des banques d'animation pour chaque personnage. Tous les chefs d'équipe : Valérie Gabriel, Frédéric Lafitte-Matalas, Nathalie Perre, Gaston Marcotti, ainsi que notre directeur technique, Didier Kwak, étaient en déplacement au studio en fonction de l'avancement du projet. Personnellement, j'y passais une semaine par mois.

Comment fait-on pour animer des instruments de musique, pour leur donner une âme ?

Marco Villamizar : Ce n'était pas évident. Nous étions face à un vrai challenge. Il a fallu déterminer des caractéristiques pour chaque famille de personnages : les cordes, qui sont sur une pointe, vont sauter ; les cuivres vont plutôt onduler sur les parties basses du corps... Très rapidement, nous avons créé un personnage par famille, puis l'équipe d'animation, dirigée par Virgil Toader, a fait des propositions pour tous les autres membres de chaque famille.









Comment définiriez-vous le graphisme du film ?

Marco Villamizar : C'est Eric Gutierrez, co-réalisateur, qui s'est occupé des recherches graphiques au départ. Mattoti a été notre référence. Nous avons un rendu peinture qu'il a fallu reproduire en 3D. Au niveau de la lumière, de la texture, nous voulions conserver un rendu 2D. Je crois qu'on a rarement vu un film 3D avec ce rendu-là, très fort, très marqué. En ce sens, je pense que l'expérience du studio Dacodac en matière d'animation traditionnelle 2D nous a beaucoup aidés. Daniel Muntean, notre Lead Texturing chez Dacodac a vraiment suivi nos références graphiques.

Connaissez-vous l'œuvre originale d'André Popp ?

Marco Villamizar : Oui. Je suis originaire de Colombie, et quand j'étais enfant, mes parents m'ont fait écouter **Piccolo, Saxo et Compagnie** en espagnol. Pour moi, ce fut un vrai bonheur de travailler sur ce projet. Si on arrive à faire passer auprès des enfants, petits et grands, un message qui soit à la fois ludique et éducatif, c'est gagné.





André Popp

Biographie

Né le 19 février 1924 à Fontenay-le-Comte
Compositeur/Orchestrateur/Producteur audiovisuel

Le jeune André Popp commence l'apprentissage du piano dès l'âge de 5 ans. En 1940, on lui demande de tenir l'orgue à la chapelle de l'institution Saint-Joseph où il fait ses études. Il passe alors ses récréations à préparer les morceaux qu'il jouera à l'office et sa vocation musicale se dessine dans l'exécution des œuvres de Vierne, Langlais, Messiaen et la composition de thèmes religieux.

Sa rencontre en 45 avec Jean Broussolle qui l'initie à la chanson va décider de sa vie. Avec lui, il monte à Paris et après avoir été pianiste aux Trois Baudets et accompagnateur de vedettes, il entre au Club d'Essai de la RTF dirigé par Jean Tardieu. On lui commande des œuvres de musique classique et opéra-bouffe et il fait ses premières orchestrations et directions d'orchestre. Il y rencontre Philippe Soupault et Raymond Queneau avec qui il collabore pour les **Chansons d'écrivains**. On lui confie alors l'émission **Chansons pour demain** où il fera toutes les orchestrations pour les futures grandes vedettes comme Brassens.

En 53, il devient producteur et chef d'orchestre de la **Bride sur le Cou** qui va être durant 5 ans l'émission vedette du samedi soir sur l'ORTF. Il compose à cet effet un grand nombre de morceaux d'orchestre dont certains deviendront les indicatifs des émissions : **Maîtres du Mystère, La tête et les jambes, Les chiffres et les lettres**, etc.

En 1954, il obtient son premier grand succès international avec **Les lavandières du Portugal**.

En même temps, il accompagne chez Philips Jacques Brel, Juliette Gréco, Henri Salvador, Les frères Jacques, Zizi Jeanmaire et plus tard Marie Laforêt.



On lui commande en 1956, une œuvre symphonique éducative pour les enfants : ce sera **Piccolo, Saxo et Compagnie**, qui obtient le grand Prix de l'Académie du disque, suivi en 57 par **Passeport pour Piccolo et Saxo** et en 1958 par le **Cirque Jolibois**. Ces disques seront adaptés dans toutes les langues.

Son directeur artistique est Boris Vian avec qui il va se lier d'amitié et qui lui fera la pochette de **Elsa Popping et sa musique sidérante**, disque expérimental dans le domaine des trucages sonores qui étonnera les américains au point que Victor Borge le fera venir quatre fois aux USA pour écrire la musique de ses shows TV.

Par ailleurs, il représente la France en dirigeant ses œuvres dans plusieurs festivals de musique légère en Allemagne, particulièrement à Stuttgart et München où son humour dans l'écriture musicale est très remarqué.

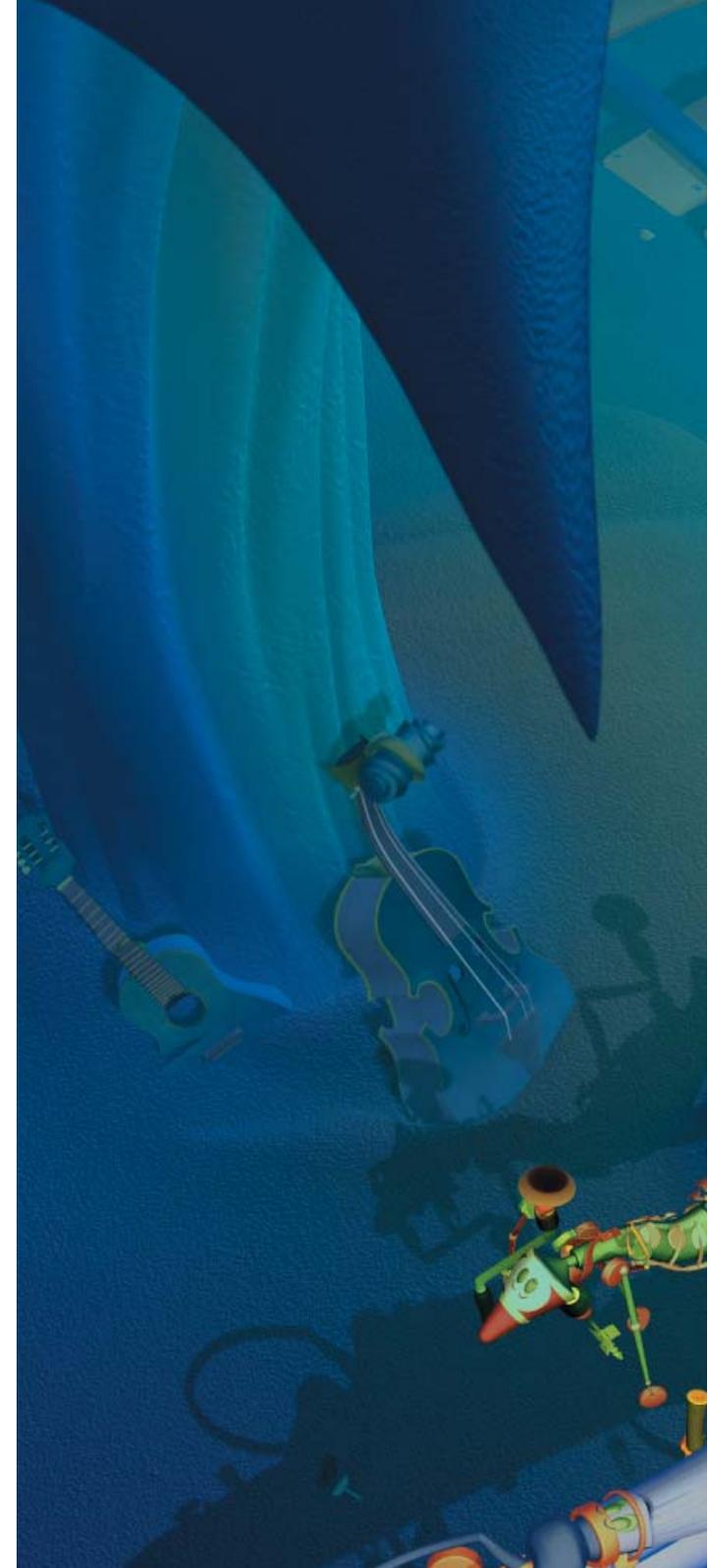
Dans les années 60, Hachette lui commande l'illustration sonore de **En France comme si vous y étiez**, une méthode télévisée pour apprendre le français diffusée dans le monde entier.

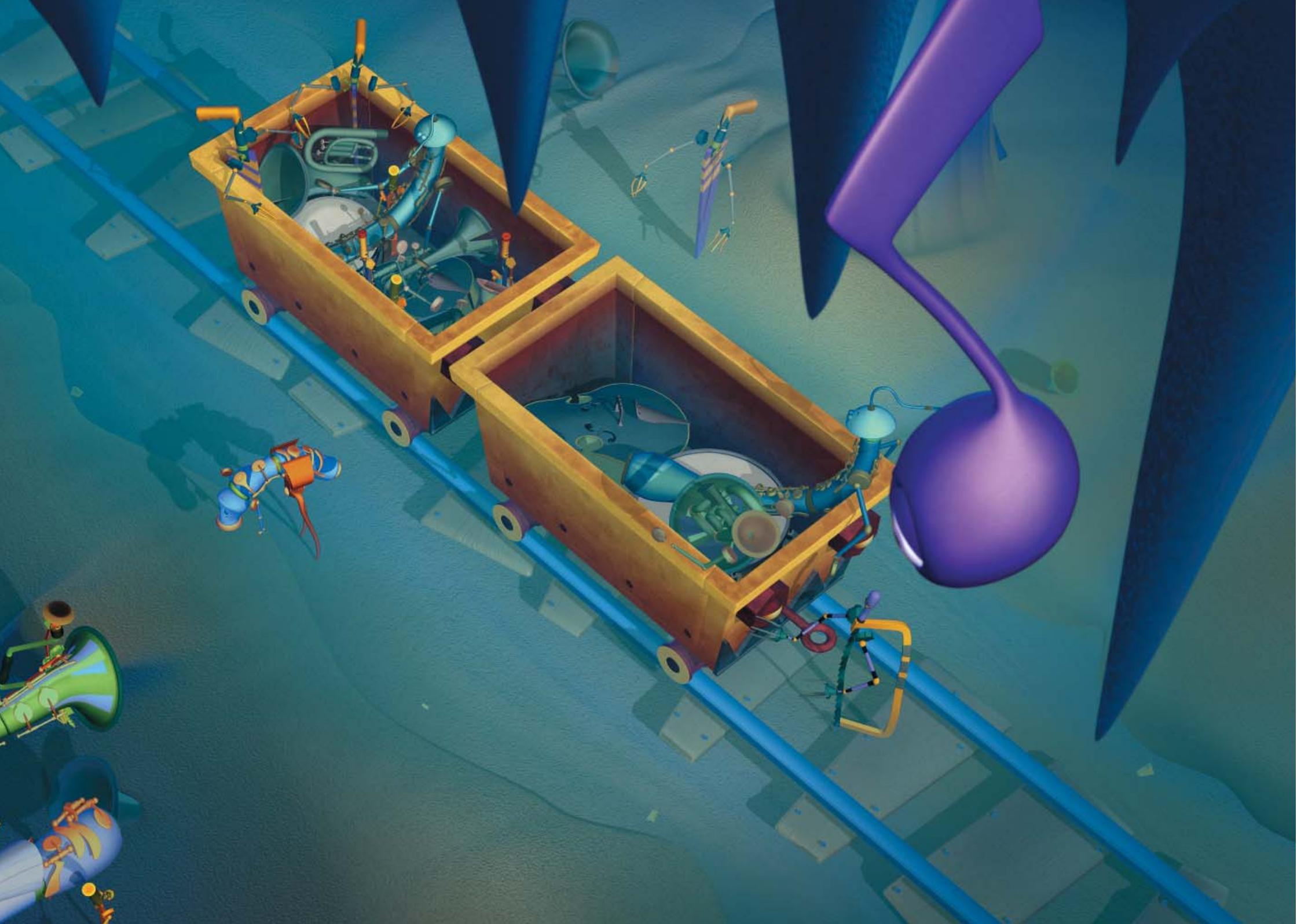
Son Palmarès de succès dans la chanson se poursuit :

- 1960 **Tom Pillibi**, Premier Grand Prix de l'Eurovision.
1964 **Le chant de Mallory**
1967 **L'amour est bleu (Love is blue)**
Ce titre est devenu aujourd'hui un standard mondial avec 40 millions de disques vendus.
1969 **Manchester et Liverpool**
Ce titre est un grand succès au Japon et deviendra l'indicatif du journal télévisé à Moscou.
1971 **Un jour l'amour**, Premier Grand Prix du World Popular Song Festival à Tokyo.

Et pour mémoire :

- La pendule** avec Raymond Queneau.
C'est ça l'rugby par les frères Jacques.
Mon amour mon ami par Marie Laforêt.
Chanson reprise par Virginie Ledoyen dans le film de François Ozon, **Huit Femmes**.
Le cœur en tête et Tzeinerlin par les Compagnons de la Chanson.
Le garçon que j'aimais par Nana Mouskouri et Nicole Croisille.
L'amour c'est comme les bateaux par Sylvie Vartan, etc.
La solitude c'est après par Claude François.









- 1972 Sortie du 4^{ème} **Piccolo Saxo à Music City.**
- 1978 Sortie du 5^{ème} **Piccolo Saxo : La symphonie écologique.**
- 1979 1^{ère} représentation en concert public de **Piccolo, Saxo et Compagnie** par l'orchestre philharmonique des Pays de Loire qui l'a mis désormais à son programme éducatif.
- 1982 Les Jeunesses Musicales donnent à la Salle Pleyel deux concerts de **Piccolo Saxo** avec l'orchestre de Paris et Jacques Martin comme récitant. On refusera 10 000 enfants !
- 1986 Un jeune musicien hollandais qui découvre ses disques enregistrés en 1954 le fait venir pour une série de concerts à Amsterdam où l'orchestre de **La bride sur le cou** est reconstitué.
- 1986 **Piccolo Saxo** à Toulon.
- 1987 **Piccolo Saxo** à Wels en Autriche.
- 1988 **Piccolo Saxo** à Rouen (11 décembre).
- 1989 **Piccolo Saxo** à Chateaubriand (24 mars).
Piccolo Saxo en Alsace (juin).
- 1990 **Piccolo Saxo** au Luxembourg (juin).
- 1991–92–93 **Piccolo Saxo** est joué dans différentes villes françaises (dont le Capitole de Toulouse)
- 1992 Sortie CD et K7 de **Piccolo Saxo** par l'orchestre de Paris dirigé par Seymon Bychkov et Peter Ustinov récitant.
- 1993 Enregistrement de 20 morceaux d'orchestre de **La Bride sur le cou** par l'orchestre Métropole de la radio – TV hollandaise, commercialisé en 1994.
- 1994 Concerts **Piccolo Saxo** – Beauvais – Saint Louis – Oyonnax – Pau.
- 1996 Luxembourg – Angoulême – Grandes Canaries – Francfort – Regensbourg – Avranches.
- 1997 23 Concerts **Cirque Jolibois** au théâtre des Champs-Élysées.
- 1998 Toulouse – Lille – Darmsdadt – La Haye.
- 1999 Liège – Bruxelles.
- 2000 Monte Carlo – Orchestre de Lorraine – Toulouse – Tulle – Brive – Ussel – Dinan – Goussainville.
- 2001 Concert de **Piccolo Saxo** à Xalapa (Mexique), et la même année sortie de l'album **Popp Musique** (Best-of) chez Tricatel.
- 2000-05 Long métrage d'animation en 3D, **Piccolo, Saxo & Cie.**



Les Voix

Jean-Baptiste Maunier

Saxo

Eugène Christo-Foroux

Piccolo

Anais

Do

Camille Donda

Caisse Claire

Michel Elias

Docteur Marteau

Patrick Préjean

Grand-père Basson et Baryton

Marie-Eugénie Maréchal

Les Clefs Sol, Fa et Ut

Lewis Weill

Pinceau Plat

Daniel Berreta

Métronome

Lucie Dolène

Contrebasse

Caroline Coste

Flûte

Patrick Delage

Stradivarius

Claire Guyot

Les Scies, Clarinette et Clarinette Basse

Lucie Boulanger

Trompette

Bertrand Liebert

Hautbois et Gouge

Vincent Ropion

Cor anglais et Cor

Yohann Sauveur

Violon

Laurent Morteau

Violoncelle



La Technique

Musique

André Popp

D'après les personnages de **Piccolo et Saxo** d'André Popp et Jean Broussolle

Scénario

Isabelle de Catalogne et Juliette Sales

Création graphique des personnages

Olivier Bonnet et Maxime Rebière

Directeur Rendu et éclairage 3D

Frédéric Lafitte-Matalas

Directeur Compositing et FX 3D

Gaston Marcotti

Directeur Modeling

Valérie Gabriel

Directrice du Studio Dacodac

Camelia Nicolae

Directeur du Studio Def2Shoot - Paris

Franck Malmin

Montage Image

Thibaud Caquot et Vincent Capra

Montage son

Alain Feat

Bruitage et Sound design

Nicolas Becker

Réalisation musicale

Simon Cloquet-Lafolloye

Mixage musique

Stéphane Reichart

Mixage

François Groult

Réalisation

Marco Villamizar

Co-réalisation

Eric Gutierrez

Production exécutive

Millimages

Direction de production

Marc Dhrami - Magalie Bion

Productrices associées

Barbara Letellier et Camélia Nicolae

Produit par

Carole Scotta et Roch Lener

Une coproduction Haut et Court, Millimages, Dacodac et France 3 Cinéma. Avec la participation de Canal +, TPS Cinéma, Centre National de la Cinématographie. Avec le soutien d'Eurimages. En association avec les Soficas Banque Populaire Images 4, Cofimage 15 et Millifin. Développé avec le soutien du Programme MEDIA de l'Union Européenne et du Centre National de la Cinématographie.

La Musique originale du film a été enregistrée dans les studios de Radio France par L'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Jakub Hrusa.

La Chanson de Piccolo & Saxo est interprétée par Jean-Baptiste Maunier et Bonnie Lener.

La Chanson du Docteur Marteau est interprétée par L'oiseleur des Longchamps, baryton.

© Warner Chappell Music France, Emma Production, Kapagama / Grand Large Music, Haut et Court, Millimages (p) Haut et Court et Millimages

Bande Originale disponible sur CD Warner; une Division de Warner Music France à partir de fin novembre 2006

Une production Millimages et Haut et Court





